

MOUSSIA DE WATTEVILLE

Moussia de Watteville MURETIÈRE

M

oussia de Watteville construit des murs en pierres sèches dans le Jura bernois. Elle a accepté de répondre à nos questions et de rédiger un petit cours de construction de murs en pierres sèches pour les curieux.

Pourquoi vous êtes-vous dirigée vers cette formation ?

J'ai commencé le travail de « muretière » par un enchaînement d'événements... Disons que j'en avais marre de mon travail d'enseignante et que j'ai suivi un cours d'initiation à la pierre sèche. Ensuite, j'ai attrapé le virus !

Comment votre formation s'est-elle déroulée ?

J'ai suivi deux formations, l'une de réparation et l'autre de construction de murs en pierre sèche. J'ai dû me rendre dans le Valais, à l'école d'agriculture de Conthey. C'est la seule école qui offre cette formation en Suisse.

Que vous apporte ce travail ?

Je construis des murs et... cela prend du temps, un temps qui me permet de me construire aussi. Il est indispensable de pratiquer, de pratiquer encore et finalement de pratiquer. Cela nécessite d'avoir avec un bon réseau. Donc, je m'y suis mise. Une nana dans le circuit, ce n'est pas banal mais ça passe... En juin 2016, j'ai pu m'annoncer comme indépendante. Les mandats ont suivi, sans se ressembler. À chaque fois, il faut que je trouve des aides pour travailler avec moi, nous travaillons par tous les temps... soleil ou pluie, mais toujours en harmonie avec les pierres.

Un mur, c'est un peu comme la vie : il lui faut une bonne assise, c'est difficile de le faire seul... Construire un mur, c'est une philosophie de chaque jour.

Avez-vous le sentiment de progresser ?

Avec l'expérience, on travaille plus facilement, plus vite

aussi. On développe le bon coup d'œil, qui permet de choisir la bonne pierre pour la bonne place. On déplace une pierre jusqu'à six fois avant de lui trouver sa place définitive. Je n'aime pas trop tailler la pierre, j'aime la laisser intacte. J'aime aussi laisser des petits espaces pour la faune et la flore. Un mur en pierre sèche offre une énorme valeur écologique, sans oublier la valeur paysagère, culturelle et historique.

Est-ce dur physiquement ?

Au début d'un chantier, on travaille tout le temps baissé. Ensuite, on travaille à une hauteur agréable mais on sait que les pierres de la fin du mur seront lourdes à porter. En rigolant, on se dit que les zones où il y a des grosses pierres correspondent au travail du matin. Plus la journée avance, plus les pierres deviennent petites à cause la fatigue.

C'est à ce moment-là qu'il faut faire attention à ses coudes, on déplace du lourd. Parfois il est possible de déplacer les pierres avec un diable, ou alors on les roule puis on les glisse le long d'une planche.

Vivez-vous de votre nouveau métier ?

Je travaille comme muretière à 60 % (si possible) pendant la belle saison. J'essaie d'économiser mon dos et mes articulations, on verra combien de temps je tiens. J'ai deux autres emplois à côté. De plus, je donne des cours et je surveille des chantiers.

Qui sont vos clients ?

Mes clients sont des privés, des entreprises, le canton de Berne, des associations, c'est très varié. Je m'adapte au mandat.

Mes coordonnées : Moussia de Watteville,

Rue du Plan 4 - 2720 Tramelan

032 4871116 - 079 4808858

moussia.dewatteville-vorpe@bluewin.ch



Figure 1 : *Moussia de Watteville assise sur l'une de ses réalisations. Ce mur fut élevé à Tramelan en 2015 (par la bourgeoisie de Bienne, avec laquelle j'ai travaillé quelques jours). À noter le motif décoratif inséré dans le mur : une bougie allumée. (Photographe inconnu)*

CONSTRUCTION D'UN MUR EN PIERRES SÈCHES EN 7 ÉTAPES

Étape 1 : la préparation du sol

L'assise du mur se construit sur la couche la plus stable possible, on détermine la largeur du mur, qui correspond à la moitié de sa hauteur environ.



Figure 2 : Les machines ont démonté le mur et préparé grossièrement la base, le terrain est reconditionné de manière plus précise à la main, en sorte d'une largeur adaptée à la moitié de la hauteur. Les pierres de fondation sont choisies. (Mont-Crosin, été 2016, photo Moussia de Watteville)

Étape 2 : choisir les bonnes pierres

Les pierres de fondation sont les pierres les plus grosses et les plus lourdes dont on dispose. Elles peuvent un peu dépasser du sol. Certaines seront en partie recouvertes par le sol. Elles ne doivent jamais être calées avec des petites pierres, toutes les pierres seront stables, positionnées au mieux dans la largeur du mur. Il est indispensable de les faire se toucher les unes les autres et de respecter toutes les règles de construction.



Figure 3 : Pierres de fondation. Tout a été posé à la main. (Nods, septembre 2016, photo Moussia de Watteville).



Figure 4 : Les pierres de fondation sont posées, elles sont grosses et lourdes. Elles suivent ou s'appuient sur le fil tendu entre les gabarits en bois. On pose d'abord les pierres de manière à ce qu'elles forment une face du mur, un côté puis l'autre, le plus possible en parallèle. Le gabarit est en forme de « A », cette forme donnera une inclinaison au mur, on appelle cela le fruit du mur, c'est-à-dire que plus le mur monte, plus il devient étroit, la le rend plus stable. (Malleray, été 2017, photo Moussia de Watteville)



Figure 5 : Après s'être occupé des faces du mur, on remplit l'intérieur du mur, d'abord avec les plus grosses pierres possible, puis avec du plus petit matériel. (Malleray, été 2017, photo Moussia de Watteville)

Étape 3 : le remplissage du soubassement

Lorsque toutes les pierres de fondation sont posées selon le gabarit et avec un fruit prédéfini, l'intérieur du mur se remplit avec les plus grandes pierres possible. Ensuite, on le complète avec du plus petit matériel, le tout soigneusement, à la main. Nous obtenons ainsi une première étape plus ou moins plane, prête à accueillir les pierres de construction. Idéalement, nous travaillons à deux, chacun de son côté en nous aidant selon le poids des pierres à déplacer.



Figure 6 : Les pierres de construction sont posées sur les pierres de fondation, il n'y a plus d'espace, aucune pierre ne bouge. (Nods, septembre 2016, photo Moussia de Watteville)

Étape 4 : monter le mur par couche

La construction continue par couches (si possible), en simultané de chaque côté du mur, afin de pouvoir remplir au fur et à mesure l'intérieur du mur et de manière à nous mettre d'accord sur l'emplacement des pierres qui traverseront le mur de part et d'autre. On adapte le travail aux pierres à disposition, mais la technique reste toujours la même, respecter les gabarits, incliner les pierres contre l'intérieure du mur, les faire se toucher, bien remplir, positionner des pierres dans la profondeur du mur afin de le renforcer, casser les joints... Le but est d'utiliser toutes les pierres. Au début le choix est vaste et puis, selon les pierres à disposition, la situation peut se corser. On peut résumer ainsi : « poser, caler, remplir ». Plus rien ne doit bouger ! Si une situation est critique, la prochaine pierre sera très difficile voire impossible à poser...



Figure 7 : Les muretiers travaillent en principe chacun de leur côté. Le mur monte en même temps de chaque côté. On s'aide, on se parle, on s'arrange pour placer ensemble des pierres « traversantes », celles qui traversent le mur de part en part. (Malleray, été 2017, photo Moussia de Watteville)

Étape 5 : élever encore

Plus le mur monte, plus il devient étroit. Il faut compter une tonne par mètre cube construit. Il est possible de construire un mètre linéaire par jour, par exemple lorsque celui-ci mesure 70 cm à sa base et qu'il atteint une hauteur 1 m 10.



Figure 8 : Le gabarit pourra bientôt être enlevé, le mur a presque atteint la hauteur désirée. (Malleray, été 2017, photo Moussia de Watteville)

Étape 6 : couvrir de couvertines

Une fois que la hauteur voulue est atteinte, il faut obtenir une surface plane, afin de pouvoir poser la couche finale : les couvertines ou couronnes (les pierres de couvertures, la dernière couche).

Celles-ci seront placées « en hérisson » (c'est-à-dire dressée, à la verticale) dans notre région. Ce sont de grandes pierres qui vont stabiliser le mur par leur poids et par leur imbrication. Elles doivent couvrir toute la largeur du mur et être suffisamment hautes. Ces pierres sont souvent difficiles à trouver, c'est pour cela qu'on les met de côté, dès le début du chantier, si on en trouve...



Figure 9 : La dernière couche est préparée pour accueillir ensuite les couvertines. On voit ici les fils qui servent à respecter le fruit du mur ainsi que sa hauteur. Ils gênent souvent, mais ils sont indispensables. (Malleray, été 2017, photo MdW)

Étape 7 : le contrôle

Après un dernier contrôle où l'on marche sur le mur, le travail est fini.



Figure 10 : Réparation d'un mur terminée. (Nods, septembre 2016, photo MdW)



Figure 12 : Selon les envies du commanditaire, des variantes « artistiques » sont possibles, comme cette roue. (Mont-Soleil, août 2017, photo MdW)

Mur de soutènement et variante



Figure 11 : Mur de soutènement. La technique est la même pour les murs libres (murs de pâturages) et les murs de soutènement. On s'adapte aux pierres tout en respectant les règles de construction pour chaque pierre, de la plus petite à la plus grande. Avec la pierre sèche, on peut faire toutes sortes de formes, chaque type de pierres donne un cachet particulier au mur fini. (Oberhoffen, octobre 2017, mur de soutènement dans les vignes, pour la préservation de l'habitat de la couleuvre lisse, photo Moussia de Watteville)



Figure 13 : «Igloo en cailloux». (Mont-Soleil, juillet 2018, photo MdW)